

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 10 (1901)
Heft: 24

Artikel: Fremdenverkehr und Statistik
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-522210>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Erscheint
Samstag

Abonnement:

Für die Schweiz
3 Monate Fr. 2.—
6 Monate „ 3.—
12 Monate „ 5.—

Für das Ausland:

3 Monate Fr. 3.—
6 Monate „ 4.50
12 Monate „ 7.50
Vereins-Mitglieder
erhalten das Blatt
gratis.

Inserate:

7 Cts. per 1 spaltige
Millimeterzeile oder
deren Raum. — Bei
Wiederholungen
entsprechend Rabatt.
Vereins-Mitglieder
bezahlen 3 1/2 Cts.
netto per Milli-
meterzeile
oder deren
Raum.



Organ und Eigentum des

Schweizer Hotelier-Vereins

10. Jahrgang | 10^{me} Année

Organe et Propriété de la

Société Suisse des Hôteliers

Paraissent
le Samedi

Abonnements:

Pour la Suisse:
3 mois Fr. 2.—
6 mois „ 3.—
12 mois „ 5.—

Pour l'Étranger:

3 mois Fr. 3.—
6 mois „ 4.50
12 mois „ 7.50
Les Sociétaires
reçoivent l'organe
gratuitement.

Annonces:

7 Cts. par millimètre-
ligne ou son espace.
Rabais en cas de ré-
pétition de la même
annonce.
Les Sociétaires
payent 2 1/2 Cts.
net par milli-
mètre-ligne
ou son
espace.

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Sternengasse No. 21, Bâle.

Mitglieder-Aufnahmen.
Admissions.

Mr. F. Rubli, Directeur, Hôtel Chamossaire,
Leysin 100
Herrn Alois Bossard, Hotel Guggithal ob
Zug 60

Legitimationskarten für die
Fahrt Visp-Zermatt

werden nur für die Mitglieder ausgestellt
(für Begleitung muss die Fahrt bezahlt
werden) und können solche unwiderruflich
nur bis

Dienstag, den 18. Juni

abgegeben werden, es müssen somit die Be-
stellungen am 18. in unserem Besitz
sein, um berücksichtigt werden zu können.

Derselbe Termin gilt für die
Zimmerbestellungen in Zermatt und wird
dringend gebeten, denselben inne zu
halten.

Das Centralbureau.

Les cartes de légitimation pour
le trajet Viège-Zermatt

ne sont délivrées qu'aux sociétaires (toute
autre personne doit payer). Le terme est
irrévocablement fixé au

Mardi, 18 Juin.

Après cette date aucune demande ne
pourra être considérée.

Le même terme est fixé pour la
commande des chambres à Zermatt avec
prêre instantane de ne dépasser cette
date.

Le Bureau central.

Anzeige.

Diejenigen Teilnehmer an der Generalver-
sammlung, welche wünschen, den Coupon zur
Freifahrt Vevey-Mont Pèlerin auf der Hinreise
nach Zermatt zu benutzen, können die Fest-
karte mit dem betreffenden Coupon im Verkehrs-
bureau in Vevey (Quai Perdonnet 21, unterm Hotel
des Trois Couronnes) in Empfang nehmen und
zwar am 20. bis abends 8 Uhr und am 21.
von morgens 8 Uhr an.

Das Centralbureau.

AVIS.

Ceux des participants à l'assemblée générale
qui désirent utiliser le coupon pour le parcours
gratuit Vevey-Mont Pèlerin en se rendant à
Zermatt, pourront toucher leur carte de fête,
contenant le dit coupon, au Bureau de ren-
seignements de Vevey (Quai Perdonnet 21, sous
l'hôtel des Trois Couronnes), le 20 jusqu'à
8 heures du soir et le 21 depuis 8 heures du
matin.

Le bureau central.

Examens d'apprentis cuisiniers.

Cette question figure d'une manière perma-
nente, depuis 5 ans environ, à l'ordre du jour
de nos assemblées générales.

Comme on a pu le voir par les débats de
la dernière séance du comité, la question des
examens obligatoires pour apprentis cuisiniers
trouvera sa solution définitive à l'assemblée
générale de Zermatt; la société qui en a pris
l'initiative, l'Union Helvétique, a fini en effet par
la mettre suffisamment au point pour permettre
à notre comité de s'en occuper sérieusement et
de présenter à la société, soit au Conseil d'ad-
ministration, un préavis favorable à son sujet.

En considération cependant du fait que l'ac-
ception de ses propositions entraînera une
obligation pour tous les sociétaires, le comité
a jugé bon de leur soumettre le projet, dans
ses grands traits, dès avant l'assemblée, afin
que tous eussent le temps d'en peser mûrement
les conséquences et de se former une opinion
à ce sujet.

Voici donc le texte du règlement provisoire
rédigé par l'Union Helvétique et discuté par le
comité de la Société suisse des hôteliers.

Plan du programme
pour les examens d'apprentis cuisiniers.

I. Apprentissage.

L'apprenti doit avoir 15 ans révolus, et ne
pas avoir dépassé sa 18^e année; il devra pré-
senter des certificats attestant une bonne in-
struction scolaire.

La durée minimum de l'apprentissage est de
2 ans, et devra être accomplie dans une seule
et même maison. Il ne pourra être dérogé à
cette prescription que moyennant l'autorisation
des comités des deux sociétés.

La rétribution d'apprentissage est payable
en deux annuités, la première après un mois
d'essai satisfaisant, la deuxième au début de
la seconde année.

L'apprenti est tenu de subir les examens
d'apprentissage (ce qui rend ces examens obli-
gatoires sans autre).

II. Organisation des examens.

Les examens ont lieu au printemps et à
l'automne de chaque année, à époque fixe; la
cuisine d'un hôtel du lieu d'examen servira de
local commun à tous.

Une commission locale composée de deux
chefs de cuisine et de deux hôteliers — les
chef et hôtelier dont l'apprenti subit l'examen
ne peuvent fonctionner comme experts pour
cet examen — procède aux épreuves. Cette
commission sera renouvelée chaque année. Elle
fera rapport aux deux sociétés.

La Société des hôteliers élit les experts-
hôteliers, l'Union Helvétique les experts-chefs.

Les membres suppléants seront élus, s'il y
a lieu, par la commission elle-même.

La Suisse est divisée en districts d'examen
comme suit: St-Gall, Zurich, Bâle, Lucerne,
Lugano, Berne, Lausanne, Genève.

Dans chaque district, les sections de l'Union
Helvétique ont droit de présentation pour les ex-
perts-chefs de leur district. La Société des
hôteliers choisira le mode d'élection qui lui
paraîtra convenable.

Les examens sont honorifiques; ils seront
donc gratuits pour les candidats et ne com-
porteront pas d'indemnité pour les experts. Les
dépenses ordinaires et extraordinaires seront
remboursées par les caisses des sociétés, et les
commissions locales en rendront compte aux
deux comités.

Les apprentis qui ont subi les examens
avec succès recevront un diplôme qui leur sera
remis sans frais et muni de la signature des
comités des deux sociétés.

III. Examens.

Les examens auront lieu dans la règle
d'après les principes suivants:

a) Partie théorique.

- 1° Connaissance générale des ustensiles de
cuisine, de leur provenance, de leur emploi
et de leur manutention.
- 2° Connaissance des diverses sortes de viande,
volaille, gibier, poissons, etc., de leur utili-
sation suivant la saison. Leur conservation
et préparation avant l'usage. De l'utilisation
des diverses sortes et pièces de viande pour
rôtir, braiser ou pour le bouillon.
- 3° Préparation des sauces et des fonds.
- 4° Mets farineux de toute espèce, pâtisserie et
entremets.
- 5° Préparation des glaces, sorbets, etc.
- 6° Connaissance des denrées en général; con-
fection de menus et calcul des matériaux
nécessaires.
- 7° Orthographe.

b) Partie pratique.

- 1° Découpage des viandes, poulets, gibier, etc.
- 2° Désossage des viandes.
- 3° Découpage des poissons tels que saumon,
turbot, etc. de filets de sole, fêras, brochets, etc.
- 4° Préparation d'un dîner ou de plats isolés
sous la surveillance des experts.
- 5° Préparation des sauces au beurre.
- 6° Dressage et garnissage.
- 7° Dextérité manuelle en général.

Les experts ont la faculté de modifier, de
compléter et d'étendre ce plan d'examen.

Zu Traktandum 8
unserer General-Versammlung.

Der verehrte. Einsender, welcher im Namen
einer Genfer Gruppe seine diesbezüglichen „An-
träge und Erläuterungen“ in voriger Nummer
kundgegeben, gestatte mir in dieser Angelegen-
heit einige Gegenbemerkungen:

Prämierung von Angestellten. Ich kann
nicht einsehen, dass eine einjährige Dienstzeit
für einen Angestellten schon ein Verdienst be-
deuten soll. Wenn ein Dienstmädchen, bei den
jetzigen schwierigen Zeiten, solche zu bekom-
men, ein volles Jahr bei ein und derselben
Familie bleibt, dann will das etwas heissen; für
einen Hotelangestellten aber gewiss nicht.
Ziehe ich in Betracht, dass die Mitglieder
unseres Vereins, mit ihren 65,000 Betten wohl
über 15,000 Angestellte beschäftigen und die
Prämierung auf jeden Fall rückwirkend er-
klärt werden muss, weil sonst diejenigen, welche
am meisten Anspruch darauf erheben können,
leer ausgehen würden, so kann man sich unge-
fähr vorstellen, welche Dimensionen eine solche
Prämierung annehmen würde. Ferner darf
man sich fragen, was einem Angestellten, der
10, 15, 20 und noch mehr Jahre in derselben
Stelle ist, gerechterweise verabfolgt werden
müsste, wenn schon ein einjähriger mit einem
Geschenk bedacht werden soll, welches Geschenk
doch einen gewissen Wert repräsentieren muss,
um überhaupt gewürdigt zu werden. Für
20jährige Treue Dienstzeit müsste dann min-
destens zu Diamanten gegriffen werden. Auch
die Meinung, dass der Verein für alle Kosten
der Prämierung aufkommen solle, kann nicht
wohl ernst gemeint sein, denn in nicht allzu-
ferner Zeit müsste derselbe daran denken, ein
Anleihen aufzunehmen. So viel ich mir habe
sagen lassen, hat der Internationale Verein der
Gasthofbesitzer schon mit seinen 3jährigen
Prämierungen nicht die besten Erfahrungen
gemacht, warum sollen wir nun noch weiter
gehen und einen Bazar errichten? Das liegt
gewiss nicht in der Absicht der betr. Genfer
Gruppe.

Ich finde, dass eine Belohnung nach 5 Jahren
angebracht ist. Die vom Vorstand aufgestellte
Skala: 5, 10 und 15 Jahre, mit bronzenen,
silbernen und goldener Breloque oder Broche,
auf welchen eine Anerkennung eingegräbt ist,
mit dem Namen des Inhabers, gefällt mir. Auf
eine solche Auszeichnung kann der Angestellte
stolz sein, sie ist eine bleibende Ehrung und
jeder Prinzipal wird für die Kosten derselben
gerne aufkommen.

Würde man die Belohnungen vom ersten
Jahre an beginnen und von Jahr zu Jahr stei-
gern, so würde nicht nur die richtige Abstufung
der Prämien schwer werden, sondern dieselben
würden, weil zu leicht erhältlich, ihren Wert
und Zweck verlieren.

Fremdenverkehr und Statistik.

Der „Zürcher Post“ vom 7. Juni wird ge-
schrieben:

„Ihre Bemängelung der Statistik des schweize-
rischen Hoteliervereins ist berechtigt; so soll man
in der Tat nicht Statistik treiben! Ich nehme an,
die Statistik erstreckt sich ausschließlich auf die
Vereinsmitglieder, und untersucht nicht, ob sie frei
von wesentlichen Mängeln der Einseitigkeit und Un-
vollkommenheit sei. Was jedoch diese prozentuale
Ausrechnung der besetzten Bettenzahl anbelangt,
so ist sie schon insofern kühn und in der angewen-
deten Schlussfolgerung falsch, weil eine Trennung in
Saison- und Jahresbetten nicht vorgenommen worden
ist. Die Zahl der Saisonplätze, deren Hotels drei
bis fünf Monate geöffnet bleiben, ist gross; die Zahl
derer, welche nur zehn bis zwölf Wochen betrieben
werden (Engadin, Berghotels in höheren und höchsten
Lagen), nicht klein. Kurorte wie Montreux, Lugano,
Locarno, Davos sollten auch wieder anders behandelt
werden, als die vielen Jahresgeschäfte mit Touristen-
und Fremdenverkehr. Was sagt uns die Statistik
über diese Dinge? Gar nichts! Während der toten
Zeit, wo der Betrieb naturgemäss eingestellt bleibt,
die leeren Betten mitzuzählen, das geht nicht an.
Die Statistik als solche verdient eine Würdigung
erst von dem Augenblicke an, da uns eine gründliche
Ausscheidung in Saison- und Jahresgeschäfte geboten
wird. Den Mangel haben Sie bereits hervorgehoben,
dass die Vermehrung der Betten und Geschäfte nicht
in Berücksichtigung gezogen worden ist, und diese
Vermehrung muss den Saisongeschäften aus Konto
gesetzt werden, wodurch die Jahresgeschäfte-Bilanz
nach der Hotelierstatistik um so schlechter aussieht.
Aus diesem Grunde allein schon, von andern Ein-
reden abgesehen, hat die Statistik nicht einmal als
Barometer im Vergleichnisse zu den Ergebnissen
früherer Jahre Wert, noch weniger als Gradmesser
für das wirtschaftliche Saison- oder Jahresergebnis
oder beides zusammen. Wer das Jahr 1900 zu den
geringen zählen will, mag das thun. Wer aber jene
Statistik zum Zeugen dafür anrufen will, zitiert
keinen unverdächtigen Zeugen. Die Baustat unserer
Hotels, die baulichen Vergrößerungen, Erweiterun-
gen und Neubauten an unsern Kurorten und
Fremdenplätzen, die gedehnte Entwicklung der
Hotelindustrie und des Fremdenverkehrs — wozin
deutet das? Also nur keine statistische Tendenz-
malerei!“

Wäre aus dieser Meinungsäusserung ersicht-
lich, dass der Kritiker auch nur einigermaßen
mit statistischen Arbeiten vertraut ist, so würden
wir, als Verfasser der bemängelten Arbeit,
uns gewiss gerne auf eine gründliche Erörterung
der Angelegenheit einlassen, da dies jedoch nicht
der Fall zu sein scheint, und wir in Folge
dessen befürchten müssten, uns unnützer-
weise bemüht zu haben, so laden wir den be-
treffenden Herrn ein, sich durch die Vermittlung
der „Zürcher Post“, sofern er nicht den Mut
besitzt, sich direkt an uns zu wenden, ein
Exemplar der soeben in unserem Verlage er-
schienenen Broschüre über die Hotelindustrie
und den Fremdenverkehr im Jahre 1899 zu
beschaffen, wir stellen ihm dieselbe gerne gratis
zur Verfügung mit der besonderen Empfehlung,
sich in dieselbe zu vertiefen. Versteht er den Inhalt
derselben, so wird er Gründe finden, auf seine
Aeusserungen zurückzukommen, versteht er ihn
nicht, dann bleibt die Statistik des S. H. V.
nichtdestoweniger das beste und zuverlässigste,
was auf diesem Gebiete bis jetzt geschaffen worden.
Nur einen Punkt, möchten wir hier feststellen.

Der Herr Einsender meint nämlich, es müsse die durchschnittliche Besetzung der Betten auf die Jahresgeschäfte einerseits und auf die Saisongeschäfte mit kurzer und langer Saisondauer andererseits, also auf 3 Kategorien verteilt werden. Bei unsern jährlichen Erhebungen fällt hauptsächlich die geschäftliche Seite des Fremdenverkehrs ins Gewicht und tritt an Stelle des finanziellen Ergebnisses; worüber Anhaltspunkte nicht jedes Jahr vorhanden, weil schwer erhältlich, die prozentuale Bettenbesetzung als Barometer; dies bedingt jedoch, dass die Saisongeschäfte gleich behandelt werden, wie die Jahresgeschäfte. Wenn der Korrespondent der „Z. P.“ den Beweis erbringen kann, dass die Besitzer von Saisongeschäften ihre Hypotheken und andern Schulden nur während den Betriebsmonaten zu verzinsen haben, dann lassen wir den Einwand betreffend Ausscheidung der Bettenbesetzung auf Jahres- und Saisongeschäfte gelten, andernfalls aber nicht. Die vom Einsender erwähnte Bauart ist noch lange kein Beweis von der Blüte der Hotellerie, sondern ein ungesunder Zustand; denn dadurch wird die Entwicklung des Fremdenverkehrs um Jahre vorausgeleitet und wirkt dies selbstverständlich nachteilig auf die prozentualen Ziffern der Bettenbesetzung.

Warum soll man übrigens nicht ehrlich genug sein, eine schlechte Saison einzugestehen? Gewisse Fremdenplätze werden auch vom Jahre 1900 aus von einem guten Jahre reden, im allgemeinen jedoch bleibt es, was es war: ein Fehljahr.

Le Français ne voyage pas.

Nous lisons, sous ce titre, dans le *Figaro*: On n'avait dit à Lucerne: „Nous voyons ici beaucoup plus d'Allemands que de Français; cela s'explique, nous sommes dans une région de langue allemande; mais vous trouverez une grande différence dans la Suisse française. A Montreux, à Lausanne, à Genève et partout sur les bords du lac Léman vous acquerez la certitude que le nombre des touristes français y est en augmentation constante.“

Or, à Genève et à Lausanne, cette indication ne m'a point été confirmée. On m'a dit, au contraire, sans toutefois appuyer ces affirmations de documents précis, que le nombre de visiteurs français était à peu près invariable annuellement.

A Montreux, où j'ai trouvé des chiffres officiels, j'ai pu relever qu'en 1896 le nombre des visiteurs français et allemands ne présentait qu'un écart assez faible; Français 4233; Allemands 4846.

Mais depuis, les Allemands gagnent chaque année dans une proportion double de celle des Français. Ainsi, de 1896 à 1900, la statistique de Montreux porte le nombre des Allemands de 4849 à 7012, soit une augmentation de 2363 pour la dernière année, et le nombre des Français de 4233 à 5404, c'est-à-dire avec une augmentation de 1171 seulement sur la même année: moitié moins que les Allemands. Et pourtant, nous sommes sur un sol où règne la langue française.

La même statistique présente pour les Belges les chiffres suivants: 1933 en 1896, 2927 en 1900; soit une augmentation d'un millier environ, c'est-à-dire que la Belgique fournit à elle seule une augmentation presque équivalente à celle de la France entière.

Et comme conséquence de ce principe, je constate que les établissements de bains de la vallée du Rhône — Aigle, Bex, Lavey, Martigny — sont déjà en plein fonctionnement, tandis qu'à Evian, où la clientèle est essentiellement française, ni établissement de bains, ni les hôtels ne sont encore ouverts, bien qu'un de nos confrères parisiens publie le contraire.

Mais on ne fait pas aux Français le seul reproche de ne pas voyager, on ajoute encore: „ils ne savent pas voyager“.

Les Anglais, qui sont passés maîtres en matière de voyages, me dit-on, nous arrivent généralement au commencement de la saison; ils profitent ainsi du temps où les hôtels ne sont pas surchargés, ils ont de meilleurs logements, on les traite mieux et à meilleur compte.

Les Français, au contraire, viennent tous au plein de la saison; ils nous arrivent comme des avalanches au moment où il n'y a plus de place, où tout est plus cher, et ils s'étonnent que nous soyons impuissants à les recevoir. L'Anglais qui vient chez nous commence par établir ses conditions et discuter le prix de son séjour; avec lui, dès le premier jour, nous sommes fixés; point de surprise de part et d'autre. Le Français, au contraire, ne demande ni prix ni conditions; il en résulte souvent pour lui des mécontentements, pour nous des déceptions. L'Anglais voyage avec un bagage aussi mince que possible: le Français traîne à sa suite des malles énormes; les dames françaises veulent briller dans les hôtels comme dans leurs salons, et, tout en s'astreignant à se faire suivre d'un bagage encombrant et inutile, elles éprouvent souvent des déceptions les plus pénibles. Il n'est pas étonnant, par exemple, de voir arriver dans nos stations d'altitude, où à toute époque, les fourrures sont utiles, des dames françaises avec des robes de mousseline. Elles restent quelques heures et se sauvent en toute hâte.

H. Berthe.

Vermischtes.

Stearin- und Wachslecke aus Tischdecken entfernt man zuerst vorsichtig mit dem Messer, unterlegt den Stoff mit Lösch- oder Filtrpapier und reibt dann mit hygienischer Wapp; auch Benzin tut gute Dienste.

Ein einfaches Verfahren, auf Glas zu schreiben. wird in dem Pariser „Cosmos“ angegeben und dürfte sich für mannigfache Zwecke empfehlen, zumal es von denkbar grösster Einfachheit ist. Schon vor etwa drei Jahren machte Prof. Margot aus Genf eine merkwürdige Eigenschaft gewisser Metalle, wie Zink, Kadmium, besonders Magnesium und Aluminium bekannt, derzufolge sie am Glas haften bleiben und metallische Spuren darauf hinterlassen. Der Genfer Physiker wies schon darauf hin, dass man auf Glas schreiben könnte, wenn man ein Stück dieser Metalle in einem Zeichenstift einspannt. Es ist unerklärlich, dass diese wichtige Entdeckung bisher fast gar nicht ausgenutzt worden ist, denn man braucht nur einen Aluminiumstift zur Hand zu haben, um damit auf Glas ebenso gut schreiben zu können, wie mit einem gewöhnlichen Bleistift auf Papier. Das Verfahren empfiehlt sich umso mehr, als die auf dem Glas erzeugte Schrift sich weder durch Waschen noch durch Reiben entfernen lässt, also sehr dauerhaft ist. Das Metall scheint sich mit der Oberfläche des Glases derart zu verbinden, dass es nicht mehr daraus entfernt werden kann und sogar solchen Flüssigkeiten widersteht, die das Glas selbst angreifen. Neuerdings hat Prof. Berger von der Universität Brüssel noch weitere Versuche mit diesem Verfahren angestellt und es für ausgezeichnet befunden, besonders wenn das Glas vorher mit einigen Tropfen einer Lösung kieselaurer Kalis befeuchtet wird. Eine vorzügliche Verwendung kann diese Aluminiumschrift zur Herstellung dauerhafter Bezeichnungen auf Glasgeräten finden, deren Inhalt bisher meist durch Aufkleben von papiernen Etiketten vermerkt wurde.

X-Strahlen und Hotelpitzbuben. Die Besitzer mehrerer New-Yorker Hotels haben sich in der letzten Zeit vielfach über den Verlust von Löffeln, Salznapfen und andern kleinen Silbersachen beklagt, die von langjüngigen Gästen als „Andenken“ mitgenommen wurden. Ein Hotelbesitzer erklärt, er habe seit Anfang des Jahres mehrere hundert Löffel verloren. „Diese „Andenken-Jäger“, meinte er, „nehmen nicht nur Löffel fort, sondern auch kleine Möbelgegenstände aus den Zimmern. Ich glaube, einige würden die Bettvorhänge mitnehmen, wenn sie der Entdeckung entgehen könnten. Die „Souvenir-Schulle“ wird dirat lätig, dass wir schliesslich die Löffel und andere anziehende Gegenstände an die Kette legen müssen, um sie sicher zu behalten.“ Ein lustiger Zwischenfall ereignete sich bei einer Gesellschaft, die kürzlich in einem eleganten Hotel stattfand und in der man mit X-Strahlen operierte. Die Strahlen wurden plötzlich auf eine Dame gelenkt und enthielten einen in ihrer Taille verborgenen Löffel. Es war gerade nach dem Diner der Gesellschaft, und die Dame hatte den Löffel als „Souvenir“ mitgenommen. Die Entdeckung überraschte die Missethäterin plötzlich und verursachte grosse Heiterkeit. Die verwirrte Diebin erröte und stammelte bei ihres Aufsehen erregenden Enthüllung ihrer Schuld, dass sie den Löffel nur als Erinnerung an einen sehr angenehmen Abend mitgenommen hätte. Mehrere andere Damen der Gesellschaft machten allerdings Ausflüchte, damit an ihnen keine Experimente vorgenommen würden. Die Hotelbesitzer denken nun daran, den X-Strahlen-Apparat als Schutz für ihre Silbersachen zu gebrauchen.

Statistik der Pariser Weltausstellung. Wie jetzt festgestellt ist, beläuft sich die Zahl der Besucher der vorjährigen Weltausstellung in Paris auf 50,850,338 Personen; durch das Monumentalhôtel am Concordiaplatz, also unter der „Pariserin“ durch, sind eingezogen: 8,601,881. Gegenstände verloren: 40,000 und zerstreut: 12,000. An Nahrungsmitteln verzehrt wurde: 34,560,000 kg Fleisch, 12 Millionen Stück Geflügel, 15 Millionen kg Fisch, 86 Millionen Eier. Ungewöhnlich hoch befürchte sich der Wagenverkehr: 100,000 betrug die Durchschnittszahl der Wagen, die täglich vor der Ausstellung ihre Gäste abhuden, ganz unabhängig von den 52,657,000 Passagieren der Omnibusse und Tramways, der 10,185,000 Fahrgäste der Marsfeldbahn und der 10,185,000 die auf den Seinenoten anlangten. Auffällig wenig aber wurden die Beförderungsmittel innerhalb des Ausstellungsraumes benutzt: das anfanglich so beliebte Rolltrottoir hatte nur 6 1/2 Millionen und die elektrische Bahn nur 2 1/2 Millionen Fahrgäste. Fast unglaublich erscheint die Erfüllung, dass während der sechs Monate unter diesem Menschenschwarme nur wenige Diebstähle verzeichnet wurden, 478 im ganzen; und doch herrschte im Anfang der Ausstellung, besonders unter den Diamantenhändlern der Invaliden-Esplande, eine wahre Panik ob der drohenden Gefahren. Aber wahrscheinlich verbreitete die wahrhaft drakonische Strenge, mit welcher die ersten Taschendiebe verurteilt wurden, einen heilsamen Schrecken. Dass daneben nur 53 Räucher (innerhalb der Galerien) und 109 Trunkenbolde abgefasst wurden, verdient wohl kaum der Erwähnung.

Ueber die Wanderungen und das Wachstum der Lachse sind von dem norwegischen Fischerei-Inspektor Landmark seit mehreren Jahren Beobachtungen angestellt worden, deren interessante Ergebnisse er in seinem „Bericht über die norwegischen Süßwasserfische“ in den Jahren 1897 und 1898“ mitteilt. In diesen beiden Berichtsjahren allein wurden von früher gefangenen und dann mit Zeichen versehen wieder ausgesetzten 800 Lachsen 41 Stück wiedergefangen, von denen 37 in Flüssen und 4 in offener See gezeichnet worden waren. 28 Lachse wurden in denselben Flüssen wiedergefangen, in denen sie mit Zeichen versehen worden waren, und 9 Stück in offener See. Nicht ein einziger gezeichneter Lachs war in einem fremden Flusse wiedergefangen worden.

Die neun in der See wiedergefangenen Lachse fand man in einer Entfernung von 10 bis 180 km von der Mündung des Flusses, in welchem sie gezeichnet worden waren. Die Zeit, in der die gezeichneten Lachse wiedergefangen wurden, schwankte zwischen wenigen Tagen und über 18 Monaten. Ein Lachs, der 70 km von der Mündung des Flusses entfernt gefangen wurde, hatte diese Strecke in vier Tagen zurückgelegt. Praktisch genommen wächst der Lachs nur während seines Aufenthaltes in der See, aber nicht während er im Flusse sich aufhält. Um dies zu beweisen, wird jeder Lachs bei der Anbringung des Zeichens gewogen. Die Gewichtszunahme war natürlich verschieden. Lachse, die beim Zeichnen bis 3 kg wogen, hatten beim Wiedergefangen nach ein und zwei Jahren um 90 bis 200 Prozent an Gewicht zugenommen. Die grösste Gewichtszunahme zeigte ein Lachs, der bei der Anbringung des Zeichens im Sireflusse im Dezember 1895 21 kg wog, beim Wiedergefangen im Oktober 1897 aber ein Gewicht von nicht weniger als 72 kg erreicht hatte. Die Beobachtungen bezüglich der Wanderungen der Lachsforellen haben die Tatsache ergeben, dass diese Fische keine weiten Wanderungen unternehmen, sondern nur nach dem Verlassen der Flüsse sich höchstens bis zu den innern Teilen der Fjorde begeben und dann zur Leichtzeit wie die Lachse wieder nach den Flüssen zurückkehren, wo sie ausgebrütet worden sind.



(Mitteilungen für die kleine Chronik werden stets mit Dank entgegengenommen.)

Baden. Die Gesamtzahl der Kurgäste betrug am 11. Juni 3238.

Der italienische Hotelier-Verein hält seine diesjährige Generalversammlung vom 24. bis 27. Juni in Venedig ab.

Pilatusbahn. Bis Ende Mai hat die Pilatusbahn in diesem Jahr 4196 Personen (1900: 2156) befördert.

Tellaufführungen Altdorf. Für die acht Vorstellungen sind in Aussicht genommen: 7., 14., 28. Juli, 11., 18., 25. August, 1. und 8. September.

Wilderswyl. Das Hotel Jungfrau ist von Herrn. Boss, Vater, künftlich erworben und in Betrieb genommen worden.

Zürich. Es hat sich hier eine Aktiengesellschaft gebildet, welche an der untern Bahnhofstrasse ein feines Automaten-Café-Restaurant errichten lässt.

Basel. (Mitget. v. Öffentl. Verkehrsbureau.) Laut den Zusammenstellungen des Polizeipräsidiums sinkt während des verfloßenen Monats Mai in den Gasthöfen Basels 20,404 Fremde abgesehen.

Cannes. Das Grand Hotel ging in den Besitz des Herrn Dubose aus Havre über. Gerant des Hotels bleibt Herr R. Liebler. — Das Hotel Continental wurde durch Herrn H. Rost angekauft.

Meiringen. Die Reichenbachfall-Bahn hat einen Automobil-Verkehr eröffnet zwischen der Station der Brünnigbahn und ihrer Haltestelle beim Hotel des Alpes.

Zernatt. In hier wird mit Eifer an der Wasserversorgung, Kanalisation und Bessergestaltung der Strassen (Trottoirs etc.) gearbeitet. Die Arbeiten werden in den nächsten Tagen vollendet sein.

Tiroi. Zum Direktor des Trafoihotels ist Herr Homburger, früher im Kulmbot Hotel St. Moritz, zuletzt in Hoheppan, Tiroi, gewählt worden. — Das Suldenthaler Hotel gehört jetzt dem Erbauer, Herrn Architekt Schmid.

Ein neuer Luxuszug mit Schlafwagen erster Klasse wird am 1. Juli an von Amsterdam über Köln nach der Schweiz eingerichtet. Er verkehrt täglich, die Abfahrt von Köln erfolgt um 7 Uhr 15 Min. abends, die Ankunft in Basel über Stuttgart, 8 1/2 Uhr und über Karlsruhe um 4 Uhr 50 Min. morgens.

Lausanne. Ein séjour dans les hôtels de 1er et de 2e rang de Lausanne-Ouchy, du 22 au 28 mai: Angletter 1066, Allemagne 484, Suisse 576, France 672, Amérique 356, Russie 248, Italie 55. Divers: Autriche, Belgique, Pays-Bas, Danemark, Etats balkaniques, Asie, Afrique, Australie, Turquie, 236. — Total 3693.

Schadenersatz bei Brandfällen. Die Union Helvetia hat an das eidg. Justizdepartement eine Eingabe gerichtet betreffend die gesetzliche Regelung der Haftpflicht gegenüber dem Dienstpersonal für ihre schadhafte. Dieselbe Eingabe wurde schon im Dezember gemacht, aber abschlägig beschieden. Die Union Helvetia rechnet diesmal auf Erfolg.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. Vom 25. Mai bis 31. Mai waren in Davos anwesend: Deutsche 378, Engländer 180, Schweizer 230, Franzosen 38, Holländer 78, Belgier 25, Russen 82, Oesterreicher 22, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 28, Dänen, Schweden, Norweger 9, Amerikaner 31, Angehörige anderer Nationalitäten 4. Total 1115. Darunter waren 120 Passanten.

Englische und Schweizer Hotelpreise. Die „Western Morning News“ enthält folgende Mitteilungen. 1. „Ich hatte Pension in einem erstklassigen Hotel in Interlaken zu Fr. 50 pro Woche, in England hätte ich 80–90 Fr. bezahlen müssen, ohne sicher zu sein, ebenso gut bedient zu werden.“ 2. „Solange die Hotelbesitzer im Westen Englands nicht versuchen, mehr zu bieten und weniger zu verlangen, wird der Kontinent von den Engländern für Erholungsreisen immer vorgezogen werden.“

„Lloyd-Express“. Der Norddeutsche Lloyd in Bremen bereitet im Verein mit der Verwaltung der preussischen Staatseisenbahn, der Reichseisenbahnen in Elsass-Lothringen, der italienischen Mittelmeerbahnen, der internationalen Schlafwagen-Gesellschaft etc. die Einführung eines Luxuszuges vor, der den Namen „Lloyd-Express“ erhalten wird und die Hansestädte mit Genua verbinden soll, um eine Verbindung zwischen den Dampfern des „Norddeutschen Lloyd“ im Atlantischen Ocean und Mittelmeere herzustellen.

Pilatus-Bahn Der diesjährige Sommerfahrplan der Pilatus-Bahn zeichnet sich durch verschiedene neue Verbindungen mit Basel, Zürich und dem Berner Oberlande aus. Er ermöglicht dem reisenden Publikum, bei Abfahrt von Zürich 8⁰⁰, von Basel 7⁰⁰, von Interlaken-Brienzersee 5⁰⁰, die Ankunft auf Pilatus-Kulm schon 11⁰⁰ vormittags. Ebenso günstig gestalten sich die Anschlüsse mit den Abzügen, für diejenigen Reisenden, welche die Nacht auf Pilatus-Kulm zubringen wollen und sind die Verbindungen für die entsprechenden Rückfahrten ebenso vorteilhaft.

Elektrische Strassenbahn St. Beatenberg. Der Bundesrat beantragt den eidgenössischen Räten die Konzession für eine elektrische Strassenbahn — teilweise Zahnradbahn — von

St. Beatenberg nach Interlaken an Ingenieur Anselmer in Bern zu Händen einer zu bildenden Aktien-Gesellschaft. Die Kosten der 3 1/2 Kilometer langen Bahn sind auf Fr. 325,000 berechnet. Die Rentabilitätsrechnung sieht bei Fr. 34,000 Transporteinnahmen Fr. 19,000 Betriebsausgaben nebst Fr. 2000 Einlage in den Erneuerungsfonds einen Überschuss von Fr. 900 vor, was eine Ertragszins des Anlagekapitals von zirka 4 Proz. gestatten würde.

Baden. Den „Aarg. Nachr.“ wird aus der alten Bäderstadt geschrieben: „Seit gut 10 Jahren hat sich die diesjährige Saison. Die meisten Hotels sind schon komplett besetzt. Die Befürchtungen, die industrielle Aufschwung nicht dem Kurort schaden, wird sich nicht bewahrheiten. Die Bäder bleiben vom Geräusch der Stadt unbehelligt. Der Kurpark ist mit einem prächtigen Gelände umgürtet und dadurch den Kurgästen mehr als früher reserviert. Die herrlichen Umgebungen und Wäldungen haben selbstverständlich durch das erlebte industrielle Leben an ihrem Reiz auch nichts verloren, im Gegenteil, manches ist geschehen, um sie dem Auge noch angenehmer zu machen.“

Graubünden. Die jüngste Alpenstrasse, nämlich diejenige über den Umbrail, ist nun sozusagen vollendet und wird auf die Sommersaison hin eröffnet. Vom 15. Juni an verkehren auf der neuen Strasse von St. Maria i. M. aus täglich zwei Postkutschen hin und zurück; allerdings nur im Sommerkurs, bis 15. September. Für Fahrgelegenheit ist also hinreichend gesorgt. Die schweizerische Post geht indes nur bis zur vierten Cantoniera, von wo aus die Privatpost des Herrn von Planta den weiteren Verkehr bis Bormio unter der Ägide der österreichischen Postverwaltung besorgt. In Verbindung mit der von den Oesterreichern gebauten Strasse von St. Sittler, nach Ilford, die neue Strasse über den Umbrail auf die Touristenwelt grosse Anziehungskraft ausüben, meint der „Fr. Rh.“

Baderreisen nach Sibirien werden in einigen Jahren vielleicht etwas Alltägliches sein, wenn sich die Bemühungen der russischen Regierung, die zahlreichen Mineralquellen des Transbaikaliens zu erschliessen, von Erfolg gekrönt zeigen. Die meisten dieser Quellen sind bisher unerforscht und erforschen sich nur unter der örtlichen Bevölkerung eines grossen Rufes. Der russische Ackerbauernmeister hat nun zur Erforschung dieser Quellen den Balneologen Prof. Salasski nach Transbaikalien abgesandt. Er soll namentlich die in der Nähe der sibirischen Bahn liegenden Quellen und ihren Gehalt an mineralischen Salzen erforschen. Zu diesen Quellen gehören die heissen Quellen von Turkinsk, im Kreise Bargusinsk, in der Nähe des Baikalsees, dann die heissen Quellen von Saransk, südlich von Tschita, die Makowjew'schen Quellen zwischen Tschita und Nertschinsk, und die Jamarowschen, der Lieblingsaufenthaltsort der reichen Theehändler von Kiachta.

Englische Staatsminister und englische Pairs als Kneipenbesitzer. Der Abgeordnete Summers veranlasste die Herausgabe eines parlamentarischen Statistik, welche nachweisen sollte, in welchem Umfange die Mitglieder des Oberhauses das bekanntlich sehr übertriebene englische Kneipenwesen unterstützen. Das Resultat übersteigt mit seinen verblüffenden Ziffern alle Erwartungen. Die Liste weist u. a. die folgenden Daten auf: Der Premierminister Lord Salisbury ist Eigentümer von 11 „Public-Houses“ oder Kneipen, Lord Derby von nicht weniger als 72, der Herzog von Devonshire von 47, der Herzog von Bedford von 50, der Herzog von Portland von 37, Northumberland von 36, Dudley von 33, Lord Cowper von 22, Dungen von 11, Hartington von 6 Wirtshäusern, so dass diese 10 Pairs allein 325 englische Kneipen als persönliches Eigentum besitzen. Es ist längst notorisch, dass die englische Nobilität ihr Kapital am liebsten in dergleichen gewinnbringenden Unternehmungen anlegt.

Kampf gegen die „Automaten“. Der „Gastwirt“ in Breslau schreibt: In Gastwirtschaften zirkulieren gegenwärtig Fragebogen, durch die festgestellt werden soll, welche Schädigung die automatischen Restaurants im allgemeinen und speziell für den Gastwirtwesen verursachen. Die Mehrzahl der Antworten geht darauf hinaus, das besonders im Interesse der Färsorge für die heranwachsende Jugend ein Verbot, bezw. eine scharfe Kontrolle der sogenannten Automaten-Restaurants dringend notwendig sei. Junge Leute, so heisst es, überstreichen in Hunderten von Automaten, denen in den gewöhnlichen Restaurants alkoholische Getränke nicht verkauft werden dürfen, haben in den Automaten Gelegenheit, der Villerei in weitestem Masse zu huldigen. Auch Heftigkeit der Weiblichkeit manche automatische Restaurants viel zu wünschen übrig lassen. Das Resultat dieser Umfragen soll zu einer Eingabe an den Reichstag und an den Bundesrat benutzt werden.

Ein Erlass gegen die Weinfälschung aus dem Jahre 1495 findet sich in der „Allgemeinen Landesordnung“ des Markgrafen Christof I. von Baden. Er ist damit begründet, „dass die Fälschung von Wein unzweifelhaft und schädliche Gemächte bei den Weinbesitzern in Schwang gekommen“, und lautet wie folgt:

„Keiner, der Wein zu verkaufen hat, soll denselben mit andern Dingen oder Arzneien vermischen, sondern sein jegliches Gewächs, wie es erwachsen ist. Doch mag Einer zur Bereitung der Fässer wohl ein Ringlein Schwefels gebrauchen, um den Wein frisch zu machen, soweit es dem Menschen unschädlich bleibt.“... Fälschung des Weines mit andern Dingen unternehmen, sondern jegliche Gattung, es sei Esslaser, Ortenauer, Breisgauer, Rhein- oder Landwein unvermengt lassen, wie er gewachsen und an sich geworden. Und damit diese Ordnung desto beständiger sei, sollen alle Keltermeister und Kiferknechte den Amtleuten an Eidsschatz geloben, sorglich darüber zu wachen, dass kein Wein, welcher zum Verkaufen oder zum Verzapfen bestimmt ist, mit fremdartigen und schädlichen Dingen vermisch und aufgezogen werde.“

Etwas mehr Rücksicht. Zu der unter diesem Titel kürzlich in unserem Blatte erschienene Korrespondenz und zu dem von uns diebezüglich eingenommenen Standpunkte bemerkt der „Merkur“, das Organ des Schweiz. Geschäftsfreisendenvereins: „Diesen Standpunkt wird man anerkennen müssen. Was die Abstinenzfrage betrifft, so werden ihre Wogen in ein ruhigeres Bett zu legen sein, sobald sie ihre Schuldigkeit gethan, d. h. das Korrektiv gegen schädliches Uebermass in dem Alkoholgenuß geleistet haben. Aber es geht dem Wirtstand genau wie dem Handelsstand; er darf nicht meinen, in neuen Erscheinungen, die den alten ähneln, absolut Feinde zu erblicken. Die Adaptionskunst ist das Höchste für Beide. Zahllose Faktoren arbeiten an der Entwicklung des Menschengeschlechts und nur der wird hierbei über den Haufen geworfen, der die Augen zumacht und nicht auf die Höhe gibt, Fühlung mit ihrem Wirken zu suchen. Die Zeichen sind günstig dafür, dass weder der Reisende noch sein Nährvater gegen den Strom schwimmen will und wenn sie mit ihm schwimmen, so bleiben sie nur um so eher oben auf, als sie stramm zu einander halten.“

Compagnie internationale des wagon-lits. Les résultats de l'exercice 1900 de cette Compagnie n'ont pas permis, en raison des mécomptes provenant des entreprises auxquelles la Compagnie s'était intéressée à l'Exposition, la distribution d'un dividende aux actionnaires. On a par conséquent, de différentes combinaisons financières qui avaient été soumises au conseil d'administration soit par un établissement de crédit, soit par un groupe d'action-